

LEMAÎTRE Prosper André
Blaison 7 Janvier 1877

Tonure Augers	18 dec. 1897
Munre	29. 6. 98
o/diaca	11. 5. 1902
diaca	20. 5. 1902
prehe	29. 6. 1902

neve Charpentier
prof Combree octobre 1907
cure Cheffes ~~10~~ - 10 - 1926
retire à Blaison janvier 1951

decede 37 janvier 1956 (S.R. 299)
études à Combree
muniiciere apres son veuvage (18884)

Trois chœurs successivement viennent broder sur la même idée avec motifs très différents, et le dernier s'envole en une apothéose.

J'ajouterai à cette brève analyse, destinée à éclairer l'auditeur, que les chœurs sont tous, sauf quelques rares unissons, à quatre voix mixtes, alternant avec des soli de basse, ténor ou soprano. Toute la partition, dont l'exécution, confiée à la maîtrise Sainte-Cécile de Chambellay, demandera environ cinquante minutes, doit être accompagnée par le grand orgue et par un double quatuor d'instruments à cordes, ce qui permettra en même temps d'admirer le talent des artistes des concerts d'Angers. Je ne sais pas comment sera jugée mon œuvre, tout ce que je puis dire, c'est que j'y ai mis mon cœur, et c'est avec leurs cœurs également que je demande à mes auditeurs de m'écouter.

Pour tous ceux que cela pourrait intéresser, avant l'exécution solennelle fixée au Louroux le 24 novembre, cette cantate sera donnée intégralement chez moi, à Chambellay, le dimanche 14 novembre à 3 h. 1/2.

P. DE CHATEAUVIEUX,
curé de Chambellay.

Installation de M. l'abbé Lemaître à Cheffes-sur-Sarthe

« — Vous êtes allé à Cheffes ? »

« — Et j'en suis revenu ! Plus n'est besoin, vous le voyez, de bonnes jambes pour faire de longs voyages. On se tasse, à cinq, dans une petite « Citroën » de vaste complaisance, on « roule » à la modeste allure de trente kilomètres à l'heure, on se permet l'émotion d'une « panne » légère... et l'on arrive pour entendre sonner à toutes volées les cloches de Cheffes. »

« — Joli pays, n'est-ce pas ? »

« — Ravissant, surtout par ce clair matin, que l'automne paraît de ses glorieux sourires. La lumière ruisselait en ondée fraîche et sonore. Elle semblait s'être condensée autour du clocher tors qui vibrait sous sa fine voilure d'ardoises. Le temps de garer notre voiture dans la cour du presbytère et de jeter un coup d'œil sur le palais de notre ancien confrère... Vous connaissez la cure de Cheffes ? »

« — Un ancien prieuré, n'est-ce pas, dont les jardins en terrasse bordent un large bras de Sarthe ? Demeure élégante et cossue, bien assise à l'abri de l'église et qui rit au soleil de toute la blancheur de ses murs ! Je me souviens en particulier d'un petit pavillon exhaussé, sous les arbres, qui doit être, à l'été, la plus charmante des retraites. »

« — Heureux curé ! »

« — Doucement ! Vous ne l'avez pas encore installé ! »

« — J'y viens et justement... l'on nous attend. Les cloches se recueillent un instant. Sur la place de l'église, les paroissiens sont en nombre, les conversations vont leur train. Nous traversons les groupes pleins de sympathique déférence, nous nous rendons à la sacristie et, quelques minutes plus tard, à dix heures précises, la procession s'ébranle sous la conduite d'un suisse rutilant qui porte sa hallebarde avec l'autorité d'un grand maître des cérémonies. Ah ! le suisse de Cheffes ! »

« — N'arrêtez pas la procession, s'il vous plaît ! Il vous rappellerait à l'ordre. »

« — On s'en va donc au presbytère quérir le nouveau pasteur. On l'amène triomphalement jusqu'à la porte de l'église. Un enfant de chœur lui présente les clefs sur un coussin de velours... »

« — Et M. Lemaître ouvre la porte. »

« — Elle était ouverte à deux battants pour le passage de la procession. M. Lemaître, dont ce n'est point la manière de s'embarrasser de gestes inutiles, laissa les clefs sur le coussin : elles n'auront servi qu'à symboliser l'accueil confiant que ses paroissiens lui réservent. »

« — Oh ! je suis bien tranquille : quand ils le connaîtront... »

« — A votre tour de ne point interrompre la marche du cortège ! Et puisqu'aux accents du *Veni Creator* le voici arrivé au pied de l'autel, laissez à l'« installateur » le soin de présenter leur curé aux gens de Cheffes. »

« — J'aurai plaisir à écouter, car je sais qu'il parle bien. »

« — L'éloquence du nouveau supérieur de Combrée est en effet chaleureuse et aisée. M. l'abbé Mérit ne recherche point les hauts effets. C'est un orateur simple et convaincu : il n'y a que cela pour charmer et toucher les cœurs. Après avoir lu les lettres épiscopales qui accèdent M. l'abbé Lemaître en qualité de curé desservant de la paroisse de Notre-Dame de Cheffes, il annonça qu'il remplaçait en cette circonstance son très aimé prédécesseur, M. le chanoine Bernier, dont M. Lemaître fut, pendant vingt-cinq ans, le collaborateur fidèle et dévoué. Au moment où le Préfet de discipline de Combrée quitte ses fonctions pour entrer dans le ministère pastoral, le collège se devait, d'ailleurs, par la voix de son supérieur, de lui témoigner sa reconnaissance pour tant et de si bons services rendus à l'Enseignement et, en définitive, aux âmes des enfants et à l'Eglise de Dieu. Dans un raccourci rapide, M. Mérit rappela toute la carrière du nouveau curé de Cheffes, depuis ses « enfances » à Blaison, puis à Combrée, jusqu'aux laborieuses et fécondes années qu'il a passées chez nous. Il apprit à ses paroissiens que M. Lemaître, nommé dès 1901, un an avant son ordination sacerdotale, surveillant de la division des grands à l'Institution libre du pays Craonnais, se montra tout de suite fort expert dans l'art difficile de gouverner les jeunes gens. Il s'imposait par une fermeté sans rudesse, beaucoup d'entrain, une complaisance toujours en éveil, un sens très élevé de ses responsabilités et de ses devoirs. »

« — Je l'ai bien connu dans ce temps-là : intraitable sur les questions de discipline — vous vous souvenez des rassemblements pour la leçon de gymnastique ! — mais si dévoué et si bon... »

« — ... Qui après avoir été, dix années durant, le modèle des maîtres d'étude, il se trouva tout naturellement préposé à la discipline générale de la maison. »

« — Poste redoutable où, d'ailleurs, il fit merveille, au dire de ses confrères, des parents qui avaient affaire à lui, des élèves eux-mêmes... »

« — Et de M. le Supérieur de Combrée, que je vous prie encore une fois d'écouter, puisque je vous résume — bien sèchement — son discours. M. Lemaître était un peu la « cheville ouvrière » du collège. Sa compétence et son activité ne s'étendaient pas seulement à la discipline. Peu à peu d'autres occupations étaient venues s'adjoindre à

celles dont il était déjà titulaire. Il était de ceux qui ne savent rien refuser, surtout quand il s'agit de travail, et c'est ainsi qu'après avoir, pendant et après la Grande Guerre, aidé fort efficacement le vénérable M. Humeau à l'office du ravitaillement, il assumait à la fois, dans ces dernières années, les fonctions multiples de grand recruteur d'élèves, de professeur de septième, de pro-trésorier de l'Association Amicale, de jardinier-fleuriste pour la cour d'honneur. Il se dépensait sans compter, premier levé le matin, dernier couché, je n'ose dire le soir; car, passé neuf heures et quand il était plongé dans les archives de l'Association dont il fut vraiment l'âme ardente et vibrante, il perdait l'exacte notion du temps. Ses amis le rappelaient aux règles de la prudence; il acquiesçait à leurs avis, puis il les oubliait le lendemain, ou plutôt, il opposait aux conseillers le mot de saint Paul : *Prudentia carnis mors est*, mot que les cœurs dévoués traduisent assez librement : « Vos prudences sont mortelles à nos enthousiasmes et à notre zèle de servir. » Tout en continuant d'ajouter à Combrée besognes sur besognes, M. l'abbé Lemaître rêvait depuis longtemps le ministère paroissial. »

« — Oh ! oui. Maître d'étude, il s'intéressait déjà aux œuvres et nous en parlait volontiers. »

« — Pasteur intérimaire de Bourg-l'Évêque durant la guerre, il ne laissait échapper aucune occasion de revenir à des préoccupations qui seraient un jour les siennes et auxquelles il se préparait. L'heure a sonné. Que les paroissiens de Cheffes se réjouissent ! La Providence leur envoie le plus aimable et le plus surnaturel des curés, un vrai prêtre. Son zèle et sa charité sauront maintenir le bon renom de la paroisse. Il n'a qu'un souci : se faire tout à tous pour le salut de tous, comme son Maître Jésus. »

« — Je crois deviner l'intérêt qu'a dû susciter dans l'auditoire un tel discours et l'émotion de notre bon M. Lemaître. »

« — Il me sembla en effet qu'il pleurait en apprenant tout le bien qu'il a fait à Combrée; car je suis assuré que sa modestie l'ignorait. C'était son tour de monter en chaire et d'adresser quelques mots à son peuple. Sa voix me parut d'abord légèrement tremblante : il envoyait son affectueux et reconnaissant souvenir à M. le chanoine Bernier, son vénéré supérieur; il disait adieu aux belles années passées sous le manteau de la Vierge dorée et consacrées à son service; il remerciait Combrée d'avoir si longtemps accepté son dévouement. Puis il s'affermist et protesta qu'il venait à Cheffes avec l'intention bien arrêtée d'y faire œuvre sacerdotale, comme ses prédécesseurs, MM. Ledroit et Ménard. A leur exemple, il soutiendra les œuvres paroissiales de tout son crédit, les deux écoles libres en particulier qui sont le plus riche joyau de Cheffes, le gage le plus consolant pour l'avenir. Il s'efforcera de développer et de vivifier la foi dans les âmes, d'éteindre les divisions, de promouvoir la charité, de faire respecter les droits de Dieu et d'asseoir solidement son règne dans les cœurs. Pour atteindre ce but, rien ne le rebutera : il se donnera tout entier à la tâche. En terminant, il mit son ministère sous la protection de Notre-Dame, patronne de la paroisse, et il sollicita les prières de l'assistance. »

« — Il y a de beaux offices à Cheffes et des offices fort suivis : l'assistance devait être imposante ? »

« — Elle l'était. Quelqu'un me dit en sortant de l'église, qu'on se serait cru en pleine Vendée. Et la tenue est parfaite. Vous connaissez les rites symboliques de l'installation ? Ils prêtent un peu à la distraction, aux mouvements de curiosité, aux demandes d'explication. Eh bien ! Je m'en porte garant : tout se passa de façon très édifiante. Je n'ai pas entendu un chuchotement. Il faut dire que nous avons, pour diriger les cérémonies, un liturgiste plein de prévoyance et de tact : tous les à-coups possibles furent évités. »

« — S'il m'en souvient, l'église de Cheffes est assez coquette, mais un peu sombre, surtout vers le chœur que surmonte le clocher. »

« — Elle est en tous cas très sonore. Savez-vous qu'on exécute parfaitement le chant grégorien à Cheffes et que nous entendîmes une messe digne des maîtrises les plus exercées ? »

« — Beaux chants, belles cérémonies, belle église, beau presbytère, belle paroisse ! Vraiment, M. Lemaître peut s'estimer heureux. »

« — Et Cheffes aussi... d'avoir un tel pasteur ! »

« — *Ad multos annos !* »

X.

Bibliographie

Aux Editions de la Vraie France, 92, rue Bonaparte, Paris (VI)^e.
L'Apôtre du Congo, Mgr Augouard, par G.-G. Beslier.

Mgr Augouard a été un des plus grands missionnaires du XIX^e siècle. Sa vocation a été de percer l'Afrique sur un point donné, d'y faire cesser l'esclavage, d'y combattre l'anthropophagie, d'y élever les premiers autels sur lesquels sera offerte l'Immaculée victime.

M. Beslier a dignement traité une si noble matière. Son récit est rapide comme la dévorante activité de celui que les noirs appelaient vite-vite ! » On lira d'un trait ses pages si attachantes.

* *

Bureaux du Propagateur des Trois « Ave Maria », Blois (Loir-et-Cher).

Vers le bonheur, pages des jeunes filles, par le P. Jean de la Croix. — 1 vol. de plus de 300 pages. Prix, franco : 7 fr. 50.

Aux jeunes gens, *Puissant appel*, par le P. Marie-Bernard. — 1 vol. de plus de 300 pages. Prix, franco : 5 francs.

Almanach du Propagateur des « Trois Ave Maria ». Franco : 1 fr. 50 ; les douze, 15 francs.

Almanach du Petit Propagateur des Trois « Ave Maria ». Franco : 1 fr. 25 ; les douze, 12 fr. 50.

Salle Saint-René

(6, impasse des Jacobins, Angers)

La Société de Notre-Dame des Champs, dans sa salle récemment pourvue de confortables fauteuils qui facilitent la circulation, inaugure sa saison théâtrale en présentant au public *Les Rantzau*,

AFFICHE « VACANCES »

Le Comité Catholique des Colonies de Vacances vient d'éditer une affiche qui, tout en soulignant le bien-fondé des préoccupations matérielles et physiques, veut attirer l'attention des parents et des éducateurs sur la place qui revient au Seigneur pendant cette période de Vacances.

On peut se procurer cette affiche au Secrétariat de l'Enfance, 2, rue de l'Oisellerie, Angers. Prix : 40 francs l'unité.

FÉDÉRATION NATIONALE DES PARACHUTISTES FRANÇAIS JOURNÉE NATIONALE PARACHUTISTE

Sous le haut Patronage de M. le Président de la République, Président du Comité d'Honneur.

A la demande de la Fédération Nationale des Parachutistes Français, le Ministre de l'Intérieur a décidé de faire du 17 juin 1956, la « Journée Nationale Parachutiste ».

Au cours de cette journée, les représentants des différentes Associations parachutistes françaises, affiliées à la Fédération, seront autorisées, à vendre des insignes sur la voie publique au bénéfice des œuvres sociales du parachutisme.

Les fonds recueillis et les dons particuliers seront adressés au C. C. P. 13815-50 Paris. — Journée Nationale Parachutiste, 8, rue Roquépine, Paris (8^e).

IN MEMORIAM

L'ABBÉ LEMAITRE

(1877-1956)

Sur la rive gauche de la Loire, dominant la vallée aux vastes et fécondes prairies, face à Saint-Mathurin, Blaison ressemble à un troupeau de maisons lancé à l'assaut du coteau, sous l'œil vigilant de deux gardiens rigides et impassibles : l'église, le château... L'église, le château, les deux berceaux, les deux gardiens de Prosper Lemaître.

Au foyer des Lemaître, 4 enfants naquirent : Alexandre qui mourut en 1923, Marie en 1943. Prosper précéda de 17 mois sa sœur Antoinette qui ne le quittera guère ! Dès son plus jeune âge, il fut imprégné de cette foi vive, de ce sens chrétien de la vie, du devoir qui devait marquer très tôt le petit Prosper.

Il n'avait que 7 ans quand son père mourut. La maman très éprouvée mais vaillante « monta » une épicerie dont les maigres bénéfices permettront d'élever les enfants et de mettre le fils cadet au collège de Combrée.

Il en est qui traversent la vie à la manière de météores brillants, ils éblouissent. D'autres — modestes — comme la petite étoile fidèle, silencieuse, vigilante, perdue parmi les autres que nous aimons certains soirs à contempler — d'autres demeurent, pour les pauvres hommes que nous sommes, la lumière qui éclaire doucement, la chaleur qui reconforte tendrement, l'appel discret qui guide sans relâche.

L'abbé Lemaître fut de ceux-là.

Ni trompettes sonores ! ni feux d'artifice étincelants ! La silencieuse mais reconfortante clarté qui pénètre — sans la heurter — qui enveloppe — sans s'imposer — l'âme inquiète et militante, profondément. L'étoile fidèle qui parle au cœur sans effaroucher l'esprit.

La vocation dans cette âme prédestinée fut plus une imprégnation qu'un appel. Il semble qu'il l'ait toujours eue, qu'elle fit partie de son moi essentiel dès l'origine.

Il s'en fut à Combrée en 1889. Afin que la modestie qui sera son signe et sa grande vertu put se parfaire, la Providence voulut qu'il fit partie d'un cours remarquable où le peloton de tête emmené par l'abbé Moulard fut particulièrement brillant, laissant un peu dans l'ombre le reste du cours. L'abbé obtint toutefois presque chaque année : mention honorable de conduite et application.

Ce qu'il était au collège, il le demeura au Séminaire où l'abbé Lemaître fut un parfait séminariste. Le cours continua d'être mené brides abbatues par un peloton fougueux où l'esprit — du moins chez certains — était assez incisif, comme le révéleront certaines pages ou critiques de conférences ecclésiastiques, dont l'auteur de ces lignes fit, certains jours, la redoutable expérience.

Elevé au sacerdoce le 29 juin 1902, le nouveau prêtre fut nommé surveillant au collège de Combrée et plus tard préfet de discipline. Surveillant il eut la confiance entière de son supérieur M. le chanoine Bernier, et réussit fort bien ! Las ! L'abbé Lemaître ne pouvait trouver dans cette fonction l'élan apostolique qui le tourmentait. Il accepta plusieurs postes de vicaire auxiliaire. De l'un d'eux surtout — Bourg-l'Évêque — il gardera un inoubliable souvenir. Il était aimable et enjoué avec ses confrères, mais hanté toujours par le besoin d'apostolat. La jeunesse catholique l'attirait. Ouvert à toutes les méthodes nouvelles, il fut un des pionniers de la naissante F. G. S. P. F.

Aussi, quand en octobre 1926, arriva la nomination pour la petite paroisse de Cheffes, sise aux bords de la Sarthe, sa joie immense et profonde ne connut pas de bornes. L'abbé Lemaître était devenu curé de campagne.

Il en est beaucoup, certes, qui peuvent s'en réjouir.

En certains coins du Baugeois ou du Saumurois sans doute, sur les rives du Loir et de la Sarthe, certainement, il y a cependant de grandes détresses qui se taisent par pudeur, par charité, par sainteté peut-être. Qui pourra deviner, qui pourra réaliser, qui pourra éprouver sans la vivre cette poignante détresse morale et matérielle de curés de certaines petites paroisses. La solitude, l'incompréhension, l'indifférence, ne désarment point sous la vaine caresse des mots. Unies en une vague de fond qui déferle, elles menacent d'ébranler l'édifice de notre foi, de saper le fondement de notre espérance. Cela il faut le savoir, si nous ne pouvons toujours bien le deviner, afin de mieux comprendre nos frères souffrant dans leur sacerdoce.

A vrai dire, l'abbé Lemaître ne fut pas de ceux-là. Dans sa région, la petite paroisse de Cheffes n'apparaît-elle pas comme une oasis. L'abbé Lemaître put y revivre les souvenirs de son enfance. Avec les frondaisons grises des saules qui se penchent sur les eaux tour à tour nonchalantes ou fougueuses de la Sarthe, l'abbé n'évoquait-il pas les visions chères de ces bosquets aux teintes grisâtres qui dissimulaient, à ses yeux d'enfant de Blaison, la Loire aux clairs horizons, tantôt majestueuse comme une reine fatiguée, tantôt mauvaise comme une maraître... et les immenses prairies de la Sarthe, qui s'étendent jusqu'à Tiercé, où paissent les troupeaux bariolés, ne ressemblent-elles pas aux fertiles terrains de sa vallée natale !

Tout de suite, il est chez lui dans cette paroisse assez chrétienne, unie, familiale malgré les divergences d'opinions politique ou religieuse.

Le vrai visage de l'abbé Lemaître projette sa lumineuse clarté, livre son authentique valeur serti dans l'écrin paroissial comme la pierre précieuse enchassée dans son écrin d'or. Là, s'épanouissent ses qualités humaines transformées par la grâce en vertus surnaturelles rayonnantes — imprégnantes — si je puis dire, qui créeront le climat bienfaisant et l'esprit chrétien de la paroisse.

Il y a trop à dire ! Le chroniqueur se sent impuissant et incapable. Dans l'équilibre harmonieux de cette âme sacerdotale, le centre de gravité sera la bonté. Bon il le sera jusqu'à la preuve suprême. Ne donnera-t-il pas tout son temps, sa fortune, sa santé, sa vie ?

Tous ses confrères pourraient dire combien toujours il fut accueillant et fraternel envers tous... Quelques jours avant l'attaque qui devait le marquer, très fatigué, il n'hésita pourtant pas à parcourir 20 kilomètres à bicyclette pour assister à la kermesse de Briollay. Il n'admettait jamais la critique trop naturelle et facile parfois dans les réunions « Allons ! allons, disait-il, que savons-nous » et détournait la conversation.

Saint-François-d'Assise aurait reconnu son disciple dans son attitude à l'égard des plus pauvres ou des plus deshérités. Il apprit un jour, par la sœur infirmière, le pénible sort d'un vieux, couché sur un grabat aux couvertures trouées, abrité sous un toit délabré — affamé et grelottant. Il s'en fut aussitôt le chercher, dans une pièce du presbytère le logea, pendant des semaines le nourrit à sa table, gratuitement. Et ce n'est pas là, geste isolé.

Voici un autre fait qui se passa pendant la guerre et mérite mention, car il se

renouvela souvent. L'abbé Lemaître partait l'après-midi visiter ses paroissiens, une bouteille vide dans chacune de ses poches. Dans un foyer plus fortuné ou généreux il faisait remplir de lait ou de vin ses bouteilles, sans dévoiler son intention. Plus loin dans un autre foyer plus gêné il les vidait et recommençait l'opération plusieurs fois de suite. Le soir il rentrait au presbytère ses deux bouteilles vides ; astucieuse industrie de la charité... Si Cheffes avait su, Cheffes peut savoir maintenant.

Cette bonté se manifestait profondément comme d'instinct envers les enfants et les adolescents. Il était bon, sans faiblesse. Sa jeunesse de caractère le mettait très vite au diapason des jeunes dont la formation chrétienne le hantait. Ne le vit-on pas, pendant la guerre, aux approches des 70 ans, se plonger dans l'étude aride de l'auteur allemand Nietzsche, parce qu'il avait cru comprendre que la philosophie Nietzscheenne aurait une influence sur la jeunesse dans l'avenir. Nous ne sommes plus étonnés dès lors que le souci des jeunes, poussé à ce degré, lui ait acquis leur sympathie et gagné leur affection.

La maison, le jardin du presbytère ouverts à tous, étaient le paradis terrestre des petits garçons et petites filles qui s'y ébattaient à leur guise. Son don remarquable d'organisateur lui permettait de monter des loisirs attrayants. Personne dans la paroisse n'a oublié les célèbres ballets, spécialité de Cheffes. Et la plus belle kermesse des environs, la plus variée, n'était-elle pas celle de Cheffes ? Si les loisirs — à juste titre — lui apparaissaient nécessaires, la formation religieuse restait son objectif essentiel. Si il excellait dans l'enseignement du catéchisme, il réussit remarquablement avec la Croisade eucharistique. Pour les adolescents, avec le théâtre auquel il s'intéressa vivement, il y avait toutes les activités d'un patronage, y compris une musique qui hélas ! ne vécut que peu d'années.

C'est vers l'A. C. que se porteront ses efforts continus. Avec le concours de son vicaire auxiliaire l'abbé Lemesle, la J. A. C. fit ses premiers pas. On connaît les militants qu'il a formés avec profondeur et sérieux. Plus tard il apparaîtra anxieux de grouper les jeunes foyers. Sa tactique où la sagesse s'alliait à une grande compréhension sera de faire appel souvent aux « compétences » à la Maison des Œuvres, en particulier... Et j'en sais qui doivent évoquer, peut-être avec une certaine nostalgie, les longues soirées où ils essayaient, ensemble, de mettre au point les méthodes d'A. C.

Les vocations — on le devine — furent une préoccupation constante pour ce prêtre zélé. Un de ses anciens séminaristes pouvait écrire « Si je parlais de sa sollicitude pour les vocations, j'aurais presque envie de pleurer ». Persévérant malgré les échecs, il sera toujours très respectueux de la liberté. Les petits séminaristes viennent prendre leur repas au presbytère quand ils le veulent. En principe ils sont toujours invités. Il les fait participer aux activités paroissiales pendant les vacances.

A l'école, foyer des vocations, qui lui apportera ses plus écrasants soucis, il donnera tout, car il en a compris l'impérieuse nécessité.

Son héritage familial y sera sacrifié et avec lui la tranquillité des vieux jours de celle qui fut son ange gardien, qui comme lui et avec lui, a tout donné à la paroisse de Cheffes : son admirable sœur, Antoinette.

On peut dire — sans exagérer — qu'épuisé par la maladie et l'âge, l'abbé Lemaître a succombé sous le poids trop lourd de ce fardeau scolaire écrasant.

Il me faut terminer, j'en suis navré, j'éprouve tellement le sentiment pénible d'avoir failli à ma tâche et d'avoir très mal mis en relief cette figure sacerdotale si rayonnante, si attirante qui a su faire aimer le prêtre dans tous les milieux et le Christ avec lui.

Il fut emporté, subitement dans la maison de santé où il était en traitement depuis déjà près d'un an. Il était prêt. C'était le 31 janvier 1956.

Dans le petit cimetière de Cheffes repose maintenant Prosper Lemaître, parmi ses paroissiens qu'il a tant aimés pour continuer au milieu d'eux sa tâche de protecteur ! Il les a aimés jusque dans la mort et par delà la mort... Dans la patrie des « bons et fidèles serviteurs » qui est la sienne désormais pour l'éternité... il continuera son œuvre de salut *Sacerdos in æternum*.

André AUDUREAU.

LEMAITRE 3911 Prosper, André (1877-1956)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1901 à 1910

Combrée (préfet de discipline) de diocèse d'Angers de 1910 à 1926

Combrée (professeur de septième) de diocèse d'Angers de 1919 à 1926

Curé de Cheffes/Sarthe de 1926 à 1951